

L'Affaire des Sergents : Un Épisode Tragique du Mandat Britannique en Palestine

Dans les dernières années tumultueuses du Mandat britannique en Palestine, le groupe clandestin juif Irgoun, dirigé par le futur Premier ministre israélien Menahem Begin, mena une campagne violente contre l'autorité britannique. Ses opérations comprenaient des attentats à la bombe sur les marchés arabes, des attaques contre les installations militaires et administratives britanniques, ainsi que des enlèvements spectaculaires. Bien que motivées par des objectifs nationalistes, nombre de ces actions — en particulier celles visant des civils ou destinées à semer la peur — seraient aujourd'hui unanimement reconnues comme des actes de terrorisme selon les définitions modernes largement acceptées.

Les autorités britanniques répondirent par des contre-mesures sévères : arrestations, procès militaires et exécutions de combattants de l'Irgoun capturés. L'un des épisodes les plus marquants de cette période fut l'Affaire des Sergents, qui débuta avec la condamnation à mort de trois membres de l'Irgoun capturés lors de l'évasion de la prison d'Acre en mai 1947. Jugés coupables d'actes violents contre les forces britanniques — y compris l'usage d'explosifs et la résistance armée —, Avshalom Haviv, Meir Nakar et Yaakov Weiss furent condamnés à la pendaison.

L'Enlèvement

Malgré les menaces croissantes et les avertissements explicites émis par les services de renseignement et les autorités militaires britanniques, le risque d'enlèvement par des agents de l'Irgoun était souvent sous-estimé ou ignoré par le personnel sur le terrain. C'est ce qui arriva aux sergents Clifford Martin et Mervyn Paice, tous deux âgés de seulement 20 ans et servant dans la 252e Section de Sécurité de Terrain du Corps de Renseignement de l'Armée britannique durant l'été 1947. Le 11 juillet 1947, les deux sergents étaient en congé, désarmés et en civil. Ils choisirent de passer du temps à Netanya, une ville côtière connue pour sa population juive et son activité clandestine. Ils visitèrent un café à Netanya et engagèrent la conversation avec Aaron Weinberg, un réfugié juif et employé local dans un camp de repos militaire britannique.

À l'insu des sergents, Weinberg agissait comme agent double, secrètement affilié à la fois à la Haganah et à l'Irgoun. Ayant gagné la confiance d'officiers britanniques, il rapporta sa rencontre avec les sergents à la direction de l'Irgoun. L'organisation mobilisa rapidement une équipe pour agir sur la base de ces renseignements. L'opération fut menée par Benjamin Kaplan, un agent expérimenté de l'Irgoun qui avait été libéré lors de la spectaculaire évasion de la prison d'Acre — le même raid pour lequel les trois membres de l'Irgoun attendaient maintenant leur exécution.

À la sortie du café, Martin et Paice furent pris en embuscade et enlevés par l'unité de l'Irgoun. Ils furent transportés dans un lieu dissimulé : une usine de polissage de diamants à Netanya, transformée en centre de détention improvisé. Là, ils furent confinés dans une cellule souterraine étroite et hermétique, maintenus en vie pendant dix-huit jours avec des réserves limitées d'oxygène en bouteille, de nourriture et d'eau. Les conditions physiques étaient sinistres, mais la guerre psychologique l'était tout autant : l'enlèvement était une tactique délibérée visant à forcer les autorités britanniques à reconsidérer les exécutions prévues des prisonniers de l'Irgoun. En ce sens, l'enlèvement était à la fois une menace de représailles et un acte stratégique de pression.

Les Négociations pour les Otages

Le motif de l'Irgoun était d'utiliser les sergents comme monnaie d'échange pour arrêter l'exécution des trois militants de l'Irgoun — Avshalom Haviv, Meir Nakar et Yaakov Weiss — capturés lors de l'évasion de la prison d'Acre en mai 1947. Les trois avaient été condamnés pour possession illégale d'armes et intention de causer des dommages, et leurs sentences de mort furent confirmées par les autorités britanniques le 8 juillet. L'Irgoun lança une menace publique : si les exécutions avaient lieu, Martin et Paice seraient pendus en représailles.

À mesure que la nouvelle de l'enlèvement se répandait, les efforts pour obtenir la libération des sergents s'intensifièrent. Le 17 juillet, les députés britanniques Richard Crossman et Maurice Edelman appelèrent publiquement à leur libération, rejoints par d'autres personnalités et citoyens privés. Le père de Mervyn Paice écrivit une lettre émouvante à Menahem Begin, suppliant pour la vie de son fils. La lettre parvint à Begin via un employé des postes affilié à l'Irgoun, mais Begin répondit froidement par une émission radio sur la station clandestine de l'Irgoun, *Kol Tsion HaLokhemet* : « Vous devez vous adresser à votre gouvernement qui a soif de pétrole et de sang. »

Pendant ce temps, les services de renseignement et de sécurité britanniques lancèrent une opération intensive pour localiser et récupérer les otages. Sur la base d'un tuyau, ils fouillèrent l'usine de polissage de diamants de Netanya, mais la mission échoua. Les sergents étaient détenus dans une cellule souterraine hermétique cachée — un détail qui rendait inefficaces les chiens renifleurs et les techniques de recherche standards.

Face à la pression croissante des appels publics, au poids moral d'une éventuelle représaille et à l'urgence indéniable de la situation, les autorités britanniques tinrent bon. Fidèles à leur politique de longue date de ne pas négocier avec les terroristes, elles choisirent d'exécuter les pendaisons comme prévu. Le 27 juillet, la Palestinian Broadcasting Company annonça que Haviv, Weiss et Nakar seraient exécutés le 29 juillet. Le 29 juillet 1947, Haviv, Nakar et Weiss furent pendus dans la prison d'Acre.

Les Meurtres et leur Épilogue Macabre

Furieux des exécutions, Menahem Begin ordonna le meurtre immédiat de Martin et Paice. Dans la soirée du 29 juillet, les sergents furent exécutés dans un acte qui ne peut être dé-

crit que comme délibérément cruel et symbolique. Des agents de l'Irgoun utilisèrent du fil de piano pour les pendaisons. La méthode assurait une mort lente et agonisante — un contraste sinistre avec la chute rapide des gibets britanniques. Le choix fut un contrepoint direct au style d'exécution britannique — une brutalité calculée destinée à envoyer un message.

Après les meurtres, l'Irgoun transporta les corps dans un bosquet d'eucalyptus isolé près de Netanya. Là, les cadavres furent suspendus aux arbres, les visages bandés, les chemises partiellement retirées, et placés de manière à souligner leur vulnérabilité et leur humiliation. Pour amplifier le choc et empêcher une récupération rapide, l'Irgoun plaça une mine de contact sous le corps du sergent Martin. Cet ajout transforma le site de découverte en piège mortel.

L'acte final de cette opération de propagande fut la manipulation médiatique. L'Irgoun contacta anonymement les journaux de Tel-Aviv, indiquant l'emplacement des corps. Le 31 juillet, des soldats britanniques accompagnés de journalistes découvrirent les corps. La scène était horrifique : les cadavres noircis et ensanglantés des sergents pendaient aux arbres, avec des communiqués de l'Irgoun épinglez accusant les hommes de « crimes anti-juifs ». Le capitaine D.H. Galatti, après avoir inspecté la zone, commença à descendre le corps de Martin à l'aide d'un couteau fixé à une perche. Lorsque le corps tomba, la mine explosa, pulvérisant le cadavre de Martin, mutilant celui de Paice et blessant Galatti au visage et à l'épaule. Les images macabres capturées par la presse choquèrent le monde.

Condamnation Mondiale et Représailles Violentes

L'exécution des sergents Clifford Martin et Mervyn Paice par l'Irgoun provoqua une vague de répulsion en Grande-Bretagne et au-delà. La nature atroce des meurtres, combinée à leur timing symbolique et à la position impénitente de l'Irgoun, suscita une condamnation généralisée dans les sphères politique, médiatique et publique.

Dans la presse britannique, la réponse fut prompte et cinglante. *The Times* captura l'humour national dans un éditorial puissant :

« Il est difficile d'estimer les dommages que causera à la cause juive, non seulement dans ce pays mais dans le monde entier, le meurtre de sang-froid des deux soldats britanniques. »

De même, *The Manchester Guardian* condamna les meurtres comme l'un des actes les plus odieux de l'histoire de la violence politique moderne, établissant des comparaisons avec les atrocités nazies.

En Grande-Bretagne, la réaction alla au-delà de la rhétorique. Pendant le week-end férié d'août 1947, une vague d'émeutes antisémites éclata dans plusieurs villes. Liverpool, Londres, Manchester et Glasgow furent le théâtre d'attaques contre des commerces, des maisons et des synagogues juives. Des vitres furent brisées, des bâtiments pillés et des communautés juives harcelées — la pire violence antisémite vue en Grande-Bretagne de-

puis des décennies. Des graffitis apparurent portant des slogans glaçants tels que « Assassins juifs » et « Hitler avait raison ».

En Palestine, la réaction fut radicalement différente. Loin de manifester du remords, l'Irgoun se glorifia des meurtres, les présentant comme un acte justifié de résistance en temps de guerre. Dans sa presse clandestine, elle publia des déclarations audacieuses telles que :

« Nous ne reconnaissons pas de lois de guerre unilatérales. »

Cette déclaration reflétait la position idéologique plus large de l'Irgoun : la Grande-Bretagne n'avait aucune autorité morale pour imposer des lois ou dicter les termes de l'engagement. Pour eux, la pendaison des sergents n'était pas un crime, mais un acte calculé de dissuasion et de défi — une réponse à ce qu'ils percevaient comme une oppression et une injustice britanniques. Dans ce cadre, la légitimité morale n'était pas définie par le droit international ou les principes universels, mais par la rectitude perçue de leur lutte nationale. Ce mode de raisonnement — dépeindre des représailles violentes comme des actes de résistance contre une puissance occupante illégitime — trouve des échos dans la rhétorique de mouvements militants ultérieurs tels que le Hamas, qui justifie de même la violence comme une action défensive contre ce qu'il perçoit comme une domination étrangère et une injustice systémique.

Cependant, bien que les actions de l'Irgoun aient suscité l'admiration dans certains cercles sionistes comme des expressions de résolution nationale intransigeante, elles provoquèrent également un profond malaise moral au sein de la communauté juive plus large et une indignation à l'étranger. L'opinion internationale, notamment en Grande-Bretagne et aux États-Unis, se retourna brutalement contre la cause sioniste, désormais associée au terrorisme plutôt qu'à la libération. L'Affaire des Sergents révéla ainsi un paradoxe dangereux qui continue de hanter les mouvements nationalistes et insurgés : les mêmes actions considérées comme des actes héroïques de résistance par un camp peuvent être vues comme des atrocités indéfendables par l'autre. Cette déclaration reflétait la position idéologique plus large de l'Irgoun : la Grande-Bretagne n'avait aucune autorité morale pour imposer des lois ou dicter les termes de l'engagement. Pour eux, la pendaison des sergents n'était pas un crime, mais un acte calculé de dissuasion et de défi — une réponse à ce qu'ils percevaient comme une oppression et une injustice britanniques.

Héritage et Signification Historique

L'Affaire des Sergents marqua un tournant décisif dans l'effondrement du règne britannique en Palestine. Quelques mois seulement après les meurtres brutaux des sergents Clifford Martin et Mervyn Paice, le gouvernement britannique notifia officiellement aux Nations Unies son intention de mettre fin au Mandat. Des décennies de fardeau administratif, de violence croissante et de coûts politiques croissants avaient rendu la poursuite du contrôle intenable. La campagne de l'Irgoun — culminant avec l'exécution publique de soldats britanniques — avait non seulement porté un coup profond au moral britannique, mais avait également démontré les limites du pouvoir impérial face à une insurrection implacable et à un examen international.

En novembre 1947, les Nations Unies votèrent un plan de partition qui diviserait la Palestine en États juif et arabe séparés, avec Jérusalem sous contrôle international. La proposition attribuait environ 55 % du territoire à l'État juif, bien que les Juifs ne représentaient qu'environ un tiers de la population à l'époque et ne possédaient légalement que 7 % du territoire. La décision fut accueillie avec joie par de nombreux Juifs et rejetée avec véhémence par les États arabes et la direction arabe palestinienne, ouvrant la voie à un conflit civil et, finalement, à une guerre à grande échelle.

Aucun monarque britannique régnant n'a jamais visité l'État d'Israël. Bien que des membres de la famille royale aient effectué des visites ces dernières années, la reine Élisabeth II, qui régna pendant soixante-dix ans, n'y mit jamais les pieds — une omission souvent interprétée comme une expression subtile mais durable de tensions diplomatiques non résolues engrangées dans les dernières années douloureuses du règne britannique.

L'Affaire des Sergents reste ainsi non seulement un moment de violence choquante, mais aussi un point d'inflexion historique — où un empire s'effondra, la diplomatie vacilla et un nouveau chapitre volatile de l'histoire du Moyen-Orient commença.

Références

- Bell, J. Bowyer. *Terror Out of Zion: The Fight for Israeli Independence*. New Brunswick, NJ : Transaction Publishers, 1996.
- Horne, Edward. *A Job Well Done: A History of the Palestine Police Force, 1920–1948*. Palindia Press, 1982.
- Morris, Benny. *Righteous Victims: A History of the Zionist-Arab Conflict, 1881–1999*. New York : Vintage Books, 2001.
- Segev, Tom. *One Palestine, Complete: Jews and Arabs Under the British Mandate*. New York : Henry Holt and Company, 2000.
- *The Times* (London). « The Hanging of the Sergeants. » 31 juillet 1947.
- *The Manchester Guardian*. « Political Terror and the British Response. » 1er août 1947.
- Assemblée générale des Nations Unies. *Résolution 181 (II) : Gouvernement futur de la Palestine*. 29 novembre 1947.
- BBC News. « British Jews Targeted in 1947 Riots after Palestine Killings. » 31 juillet 2017.
- Ministère israélien des Affaires étrangères. *The Story of the Jewish Undergrounds*.
- Gilbert, Martin. *Israel: A History*. New York : Harper Perennial, 2008.